Michel Henry

Notes inédites sur la méthode phénoménologique

Grégori Jean et Jean Leclercq

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/2396>

DOI : 10.4000/cps.2396

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 15-29

ISBN : 978-2-354100-40-7

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Grégori Jean et Jean Leclercq, « Michel Henry », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 30 | 2011, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 09 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/2396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.2396>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Michel Henry.

Notes inédites sur la méthode phénoménologique

Grégori Jean et Jean Leclercq

Présentation

Dans la lignée du travail qui, mené au Fonds Michel Henry de l'Université Catholique de Louvain, nous a conduits à publier en janvier 2011 de très nombreux textes de jeunesse inédits sur l'expérience d'autrui¹, nous proposons ici au lecteur une série de notes préparatoires à *L'Essence de la manifestation* toutes consacrées à la critique de la « méthode phénoménologique ». S'il est impossible de déterminer exactement l'époque de leur rédaction – Michel Henry ne datait jamais ses notes de travail² – il est fort probable qu'elle se situe relativement tôt dans son itinéraire philosophique. En témoignent l'émergence timide de certains thèmes-clé de *L'Essence*, mais aussi certains fragments de ce qui constitue manifestement une première lecture suivie des *Ideen I* de Husserl. Du reste – et en dépit du jugement rétrospectif qu'il portera, dans *Phénoménologie matérielle*, sur la genèse de sa propre pensée³ – c'est

- 1 Voir *Revue internationale Michel Henry*, n°2: « Michel Henry. Textes inédits sur l'expérience d'autrui », Presses Universitaires de Louvain, janvier 2011.
- 2 Pour une présentation générale du fonds Michel Henry et des méthodes de classification et de numérotation des manuscrits, voir J. Leclercq, « Editorial », *Revue Internationale Michel Henry*, n°2: *Inédits sur l'expérience d'autrui*, *op. cit.*, p. 9-14, et G. Jean, « De l'expérience métaphysique d'autrui à l'intersubjectivité en première personne », *ibid.*, p. 18 *sqq.*
- 3 Cf. M. Henry, *Phénoménologie matérielle*, Paris, PUF, « Epiméthée », 1990, p. 58: « La phénoménologie matérielle – titre sous lequel on peut ranger les acquis de *L'essence de la manifestation* ainsi que des recherches ultérieures

bien Husserl qui, dans deux fardes distinctes mais toutes deux classées par M. Henry lui-même sous la rubrique « méthode phénoménologique », fait figure d'interlocuteur privilégié. Plus précisément, dans les quelques extraits que nous en publions ici, c'est aux deux traits caractéristiques de la méthode husserlienne – réduction phénoménologique et réduction eidétique –, mais aussi à ce qu'il diagnostique comme constituant leur lien intrinsèque, que le « jeune » Henry oppose ce qu'il nomme alors « [sa] philosophie du *Wie* originaire », comme épreuve de l'auto-phénoménalisation de l'apparaître immanent en et comme ego :

1. C'est d'abord le caractère « méthodologique » de la réduction qui se trouve contesté : parce que « [l'] objet de la phénoménologie [est] indépendant de celle-ci », le *Wie*, le « comment » originaire de l'apparaître situé au fondement de toute manifestation ne requiert ni ne tolère aucun *procédé* destiné à ménager à la subjectivité un quelconque accès à ce dont elle serait d'abord et « toujours déjà séparé ». D'où la mise en question – dans une anticipation de la distinction, cruciale dans *L'Essence de la manifestation*, de « l'ontologique » et de « l'existentiel »⁴ – du caractère déterminant de l'opposition d'un moi transcendantal et d'un moi mondain et, corrélativement, de celle de l'attitude phénoménologique et de l'attitude naturelle, mais aussi une certaine apologie de cette dernière, pour autant que dans son humilité comme dans l'humilité de son « langage », elle exprime déjà, à l'égal de toute autre *Einstellung*, l'immanence de l'auto-apparaître qui la fonde. D'où également l'épineuse question d'un néanmois « oubli » de la vie qui, s'il ne saurait être ni provoqué par une quelconque attitude, ni neutralisé par une posture méthodique, n'en constitue pourtant pas moins l'un des traits essentiels de sa phénoménalisation – épineuse question qui émerge clairement ici, et que Michel Henry sera contraint de retravailler jusqu'à *Incarnation* et son fameux § 36.

– n'est pas née d'une réflexion sur les insuffisances de la phénoménologie hylétique et finalement sur sa faillite. Bien plutôt est-elle la condition d'une aperception claire de ces insuffisances.»

4 Voir *L'Essence de la manifestation*, Paris, PUF, « Épipiméthée », 1990 (1963), § 17-21.

2. Or c'est justement comme la tentative de conjurer la distanciation ontologique du *Wie* originaire que la réduction phénoménologique opère dans le mouvement même par lequel elle tente de s'y ménager un « accès », que le jeune Henry comprend ici son lien intrinsèque avec la réduction eidétique. Car si « la problématique de l'essence, de l'intuition de l'essence du vécu fausse complètement [le] problème du *Wie* originaire », c'est justement parce que, s'en trouvant séparé par sa propre posture méthodique, le phénoménologue se voit contraint de lui substituer ce qui n'en est qu'un simple « squelette » – toute mise à distance équivalant à une mise à mort.

On notera toutefois que cette double critique – que Michel Henry, de *L'Essence de la manifestation* à *Incarnation*, ne cessera d'approfondir – n'est nullement formulée ici à l'encontre, mais en quelque sorte *en complément* du projet husserlien, tant à l'égard de la réduction phénoménologique – critique de la méthode phénoménologique « qui la légitime cependant » – que du problème de l'intuition eidétique : « ne pas nier sa possibilité, mais reconnaître celle-ci », écrit Henry, un fois dit que ce qu'elle perd est justement ce qui la rend « possible » – possibilité qui n'est rien d'autre que celle du *Wie* originaire lui-même auquel, dans ces notes « contre-méthodologiques », il tente de rendre la parole. Aussi est-ce déjà une certaine manière pour Henry de se situer par rapport à la phénoménologie historique – la phénoménologie n'étant pas tant « inachevée » que « non originaire », complète et réalisée par conséquent *dans son ordre* – qu'on lira en filigrane dans ces notes, situation qu'il résumera encore, en 2000, de manière claire et tranchante :

Ma phénoménologie de la vie n'a pas vocation à se substituer aux phénoménologies du monde. La phénoménologie du monde a son droit propre. Il y a chez Husserl et chez Heidegger d'extraordinaires descriptions de ce monde, mais leur phénoménologie est unilatérale. (...) J'ai travaillé en amont, dans une autre région. Mon progrès a été de découvrir une phénoménalité qui n'est pas de l'ordre de l'extériorité mais qui nous habite bien qu'on ne puisse pas la voir, une phénoménalité invisible⁵.

- 5 M. Henry, « Entretien avec Thierry Galibert », paru dans *Autre Sud*, n° II, décembre 2000, repris dans *Entretiens*, Arles, Sulliver, 2005, p. 130.

Michel Henry. Notes inédites sur la méthode phénoménologique⁶

Ms A 7-8-5268

Tâche de la phénoménologie

Pourquoi dans ma philosophie du *Wie* originaire existe-t-il encore [un] besoin d'un problème phénoménologique, pourquoi faut-il «élucider»? Chez Heidegger, cela s'explique parce que [l']être est caché (à cause [du] lien finitude-transcendance). Chez moi aussi; mais caché, il l'est tout autrement.

Ms A 7-8-5267

Phénoménologie

J'ai aussi à mettre en lumière quelque chose qui se cache (l'Invisible, l'immanence).

→ *Révélation.*

Ms A 7-8-5272

Le paradoxe de la phénoménologie (telle que je la comprends), c'est qu'il faille quand même chercher l'essence de l'homme, poser des problèmes, alors que *tout ce qui est essentiel apparaît immédiatement*.

Mais on aurait tort d'ironiser sur ce fait. N'est-il pas ce qui caractérise notre vie de tous les jours? J'aime, je vis à tel endroit, je conçois ma vie de telle ou telle façon, etc., je la choisis – si [je suis un] bourgeois – ou ne la choisis pas – si [je suis un] prolétaire –, et pourquoi fais-je cela?: je n'en sais rien. Mon plus grand savoir (ce que je suis) coïncide avec ma plus grande ignorance*. Voilà le seul sens que je peux donner à la *Geworfenheit* de Heidegger.

Mais peut-être faut-il encore répondre que si la question: «que suis-je?» débouche pour moi sur un gouffre, sur rien, c'est précisément parce

6 *Nota bene*: pour l'édition de ces notes, les ajouts entre crochets ([]) indiquent une intervention ou une indication des éditeurs, les points de suspension entre crochets ([...]) une coupe des éditeurs. Conformément à notre méthode d'archivage, les feuillets ont été numérotés «en continu», tels qu'ils se présentaient dans les dossiers confiés au Fonds par Anne Henry. Cette numérotation ne reflète donc dans son principe aucune chronologie ou progression. Et de fait, les feuillets contenus dans les fardes A7-8 et A8-5, classées par M. Henry sous la rubrique «méthode phénoménologique», n'obéissaient à aucun principe d'organisation interne. Afin d'en accentuer l'unité thématique, nous avons donc procédé à leur reclassement.

que j'attends la réponse sur un plan ontologique sur lequel elle ne peut pas se produire : je m'attends comme monde, transcendant.

* [en marge, dans une autre couleur :] Au sens intellectualiste.

Ms A 8-5-5889

Oubli [du] Wie originaire

Comment l'essence fondamentale a-t-elle été omise ?

- Dans la phénoménologie : parce que celle-ci se meut sur un plan (transcendant) où justement cette essence n'apparaît pas (si ce n'est en contexte, comme *Wie* originaire immanent à certains contenus transcendants).
- Dans la philosophie en général : parce qu'elle est l'Invisible.

Ms A 8-5-5875

[Dans la] critique [de la] méthode, reprendre [le] thème : oeuvre de l'être, [l']objet de la phénoménologie [est] indépendant de celle-ci.

Ms A 8-5-5878

Méthode. Critique [de la] vie empirique – critique [de la] réduction.

Il ne faut pas croire que notre vie est empirique, et qu'il faut l'opération exceptionnelle qu'il est réservée au philosophe d'accomplir pour qu'elle devienne vie pure (passage [de la] psychologie empirique à [la] phénoménologie pure).

Ms A 8-5-5959

La réduction phénoménologique

Implique le retour à l'attitude naturelle et la reconnaissance de la valeur absolue de cette attitude ; mais non celle de *l'interprétation naïve* de cette attitude et pas davantage de l'interprétation scientifique (ou prétendue telle).

Ms A 8-5-5979

Réduction phénoménologique.

Elle ne consiste pas à mettre entre parenthèses l'attitude naturelle, mais plutôt à donner à celle-ci une signification absolue. Contre toutes les mythologies : elle donne [un] sens absolu à [l'] immanence absolue.

(Voir si Husserl ne pose pas [la] réduction contre toute transcendance, ce qui aurait un sens ; non puisqu'il y a pour lui des transcendances non réduites).

Ms A 8-5-5940

L'introduction des *Méditations Cartésiennes*, cf. p. 4-5⁷. Ce qui préoccupe Husserl, c'est la philosophie, non la vie, c'est le destin de la philosophie, du travail culturel, dont il signale justement l'anarchie et l'incohérence (p. 4), ce n'est pas le destin de l'existence, du moins de l'existence en général, c'est seulement celui du philosophe. Mais le destin du philosophe se réfère ultimement à celui de la vie qui le porte, même si le destin de l'homme se réalise d'une façon éminente dans le philosophe.

Le *Wie* du philosophe suppose le *Wie* originaire. [La] vie sous ses formes les plus humbles est déjà l'absolu – ceci pour trancher [le] débat science-méthode ≠ vie.

*Ms A 8-5-5963**Phénoménologie*

Science sur [l']homme mais en tant que science, elle renvoie à un phénomène ontologique qui est le fondement de cette science.

Mais comment s'opère ce fondement? *I.e.*: la science est-elle le produit d'une réflexion sur ce phénomène (auquel cas distinctions, logique, etc.), ou bien dit-elle seulement ce phénomène? – cf. langage naturel.

D'ailleurs la science qui est fondée sur la réflexion n'en est pas moins fondée sur le phénomène ontologique, puisqu'il n'y a pas de différence entre le cogito réflexif et préréflexif.

Cependant dans le cas de la science, fondée sur la réflexion, la lumière semble venir du contenu transcendant représenté. (Dénoncer cette illusion, qui répond cependant au phénomène en un sens).

Ms A 8-5-5964

Ma théorie de l'énonciation, du langage, ne permet-elle pas de donner une méthode phénoménologique non réflexive? Dès lors je devrais dire: c'est parce que nous avons donné à certains thèmes husserliens un développement radical que nous avons dû remettre en question tout le bien fondé de la méthode phénoménologique, sa nécessité première – en tant qu'elle « se meut uniquement à l'intérieur des actes de réflexion ».

7 M. Henry se réfère ici à la traduction des *Méditations Cartésiennes* par E. Lévinas et G. Peiffer, Paris, Vrin, 1947.

Ms A 8-5-5896

1. Méthode et vérité originaire; 2. *Psychologie – subjectivité*.

A propos de psychologie ≠ phénoménologie. [...]

Le problème est de savoir si c'est la psychologie qui va nous instruire sur la vie, qui va nous permettre de la connaître (seul le psychologue saura qu'il bouge le bras quand il le bouge), ou si c'est le phénomène ontologique originaire de la vérité sur lequel repose la psychologie comme sur sa condition de possibilité et sur son fondement.

Cf. Langage qui énonce directement la vérité originaire; cogito et langage naturel.

Ms A 7-8-5279

*Phénoménologie et monisme.**

[La] *phénoménologie* contre les fantômes: le phénoménologue ne croit que ce qu'il voit. Mais cette phrase, cette proposition est susceptible d'être mal interprétée et de donner lieu à un grave contresens qui ne peut être évité que si l'on ajoute immédiatement que la phénoménologie [...] est plutôt une ontologie de la possibilité de «voir» (ma philosophie échappe au monisme ontologique)**.

* [en marge, dans une autre couleur:] Apparence absolue, *voir*.

** [en marge, dans une autre couleur:] Cf. Descartes/Laporte⁸: penser c'est voir. *Révélation*. Descartes/Laporte ont raison, mais peut-être ce «voir» est-il élaboré encore en fonction du vu, des natures simples.

Ms A 8-5-5905

Vérité originaire et intuition.

1. La théorie heideggérienne de la vérité se situe dans l'exact prolongement de l'intuitionnisme husserlien.*

2. La dégradation de la vérité originaire en essence soumise à l'intuition (eidétique) – en tant que le cogito est une vie transcendante sur laquelle on réfléchit – qui est accomplie dans les *Méditations cartésiennes* – se trouvait déjà dans le cartésianisme où la pensée *devient* l'objet d'une nature simple, objet d'une intuition intellectuelle**, i.e. un *eidos* cogito, un *eidos* pensée.

8 Allusion probable à J. Laporte, *Le Rationalisme de Descartes*, PUF, Paris, 1945.

3/ Ce qui est plus originel que l'intuition de l'essence, c'est la possibilité de l'intuition, sans doute, et la constitution de la science; cette possibilité, cet « horizon », est lui-même étudié comme une essence, et cela à l'aide de l'intuition eidétique; mais cela ne doit pas nous faire oublier qu'avant d'être un objet d'étude l'horizon était et demeure ce qui rend possible cette étude comme telle (rapports [entre la] *science* et [le] phénomène originaire).

(Je comprends enfin la corrélation entre réduction phénoménologique et science eidétique; cf. aussi la signification purement *méthodique* de la réduction phénoménologique)***.

* [en marge, au crayon:] Mais pas la critique de l'intuition.

** [en marge, dans une autre couleur:] En ce sens, Husserl est resté profondément dupe de Descartes.

*** [en marge, dans une autre couleur:] Lien [entre le] passage [du] *Wie* originaire in méthode/intuition et [la] chute [du] *Wie* originaire dans la réalité intuitionnée (ontique?)

Ms A 8-5-5888

Finitude transcendante et méthode.

Le désir de surmonter la finitude transcendante par la méthode (la transcendence appelant l'élucidation) est absurde puisque cette finitude résulte de [la] transcendence, donc de [la] méthode.

Ms A 8-5-5868

Méthode

Rendre objectif, intuition des essences transcendantes. Mais n'y a-t-il pas une autre méthode? *Prière*, etc. Il faudrait chercher dans les grandes intuitions spirituelles de l'humanité ≠ occident = objet.

Ms A 8-5-5910

Méthode (Wie)

Comment la vie peut-elle devenir un objet? En fait elle le devient, mais ce ne peut être, de toute évidence, qu'au prix d'une modification essentielle qui, par suite, ne nous livre plus, en ce qui concerne la vie, que quelque chose d'inessentiel. Dans ce quelque chose d'inessentiel, et là seulement il est vrai, nous pouvons avoir l'intuition des essences (l'intuition de la vie), l'*intuition* d'un monde eidétique qui nous livre sans doute l'*eidos* des faits psychiques.

Ms A 8-5-5912

Intuitionnisme et science

On pourrait m'objecter [...] que je rends impossible toute science du vécu en refusant l'intuitionnisme. Mais je ne cherche pas à faire la science du vécu mais je montre que la possibilité même d'une science du vécu et de toute science repose sur un fondement qui est le thème de ma recherche – et qui n'est rien d'autre que l'essence du vécu lui-même (vécu originaire).

Ms A 8-5-5879

[La] méthode fausse [le] vécu.

Contre Husserl: on a projeté dans la vie les conditions de la science de la vie, au lieu de faire le contraire et de comprendre la science de la vie comme un moment de celle-ci qui trouve, comme tel, dans l'essence de celle-ci, sa condition de possibilité ultime (*Wie* originaire).

Ms A 8-5-5880

1. [La] méthode fausse [le] vécu; 2/ *Réflexion; lien 1 et 2.*

La théorie de l'expérience interne transcendante repose[-t-elle] sur la certitude de la réflexion? N'est-elle pas édifiée par la réflexion phénoménologique? Certes, mais [bien] plutôt la réflexion phénoménologique suppose-t-elle elle-même quelque chose de plus originaire, la vérité originaire elle-même, une expérience interne transcendante.

Ms A 8-5-5960

*Contre Hegel**

Si l'hégélianisme était véritablement une phénoménologie, ce serait un existentialisme.

Problème pourtant: une phénoménologie est-elle forcément un existentialisme?; ou bien la *méthode* phénoménologique suppose-t-elle une objectivation des essences qu'elle étudie (auquel cas le phénoménologue connaît ou peut connaître ce qu'il ne vit pas; de la plus haute importance pour l'expérience d'autrui, cf. Scheler). Mais ceci suppose quand même une *répétition* de ces essences (cf. moi empirique et transcendantal). Cette répétition est cependant différente de la vie originelle; auquel cas on peut reprocher à Husserl sa méthode. Mais si on fait ce reproche, on s'enferme dans une attitude; et les autres? Il faut élucider ce problème.

* [en marge, au crayon:] *Méthode phénoménologique*

Ms A 8-5-5961

Cogito

Comment la phénoménologie comme méthode est-elle possible? Les essences deviennent des structures transcendantes données à la subjectivité transcendante du phénoménologue. Mais comment retrouvera-t-il le sens et les structures, sens qui leur est immanent? Il faut nécessairement que ces structures ne soient pas totalement transcendantes, mais *vécues* à nouveau alors même que le phénoménologue les étudie – donc qu’elles restent transcendantes.

Voilà l’origine du mystérieux pouvoir idéo-moteur*; l’idée ne peut avoir ce pouvoir que si elle est vécue.**

* [en marge:] Et l’action aussi est subjective.

** [en marge:] Cf. rapport moi empirique et transcendantal.

Ms A 8-5-5972/5973

Subjectivité transcendante et être transcendant. Possibilité de la méthode phénoménologique (de l’intentionnalité transcendante).

La difficulté consiste en ceci (problème des rapports du moi transcendantal et du moi empirique, si l’on veut): il faut comprendre à la fois comment je peux me prendre comme objet – ce moi objet qui est le moi empirique – et comment cela est impossible, puisque la subjectivité transcendante est par principe ontologiquement différente de l’être transcendant.

Cependant, ne puis-je pas prendre pour objet – non pas des caractères empiriques de mon moi – mais ses actes intentionnels mêmes, *i.e.* prendre pour objet le moi transcendantal? Je dois pouvoir le faire si la phénoménologie, ou plutôt la méthode phénoménologique préconisée par Husserl doit être possible; par exemple: je prends pour objet ma *perception* (acte intentionnel) de tel arbre.

Or comment cela est-il possible? Voilà ce que Husserl n’a peut-être pas dit; il n’a pas élucidé la question fondamentale sur laquelle repose toute sa méthode – question fondamentale qui est intimement liée à celle des rapports du moi transcendantal et du moi empirique.

Ms A 8-5-5974

Réduction phénoménologique et être transcendant.

Au fond elle ne modifie quasi rien. Quelle différence y a-t-il entre le noème et l'objet perçu? Dans l'un et l'autre cas, «il y a», *i.e.* le milieu métaphysique de l'un et de l'autre est l'être universel, *i.e.* l'horizon de l'être transcendant. Au fond cet horizon (cf. matière de Plotin) sert aussi de «fondement» à l'espace, au temps (*sens interne*: étudier particulièrement le milieu du sens interne – ses rapports avec le moi empirique), aux images (il est le «monde» imaginaire), aux concepts? (Les idées sont-elles un être transcendant?)

Ms A 8-5-5981

Psychologie. Méthode phénoménologique, connaissance des essences.

Méthode objective ≠ méthode «subjective» (introspection) ≠ Husserl; mais il y a encore une objectivation des essences; problème de la compréhension; or c'est là l'essentiel, problème que Husserl a passé sous silence: quel est le fondement ontologique qui rend possible une telle compréhension (cf. Lachière, moi empirique et transcendantal⁹); de plus: [cette] compréhension suffit-elle? N'est-elle pas encore loin de la vie? Cela surtout pour l'expérience d'autrui et même pour la connaissance de soi. Car on se comprend originairement, [au] sein de l'immanence transcendantale, avant toute *réflexion* phénoménologique. En cela il y a bien une opposition entre Husserl et l'existentialisme.

D'autre part, on voit qu'il n'y a pas de solidarité entre la conception du cogito de Husserl, et sa méthode. Etudier de près les *Ideen*.

Ms A 8-5-5918¹⁰

Danger de détourner [le] regard de l'essence suprême – *Wie* originaire – vers une pluralité d'essences transcendantes données dans l'intuition, *i.e.* de ramener [le] *Wie* originaire à une essence à côté des autres dans l'empire ontologique des essences où nous n'aurions en

9 Allusion à p. Lachière-Rey, *L'idéalisme kantien*, Paris, Alcan, 1931, chap. III a): «La jonction des deux moi».

10 Cette note ainsi que les quatre suivantes ont été rédigées par M. Henry au fil d'une lecture suivie de E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, trad. fr. Ricœur, Paris, Gallimard, 1950, successivement p. 107 (pour le Ms A 8-5-5918), p. 112-116 (pour le Ms A 8-5-5919), p. 165 (pour le Ms A 8-5-5920/5922), p. 195 (pour le Ms A 8-5-5924/5925), p. 263 (pour le Ms A 8-5-5934/5936).

fait rien de vraiment nouveau à apprendre – puisqu'on y oublierait [le] problème du *Wie* originaire.

→ Problème de cette essence spécifique qu'est l'essence originaire: cf. connaissance transcendante de l'essence de l'immanence? Mais ce savoir de l'essence de l'immanence, n'émerge-t-il pas de, *n'est-il pas produit par cette essence elle-même*? Tandis que Ricoeur pense éviter [la] juxtaposition [de la] région conscience aux autres en en venant à [la] constitution... ce qui se cache derrière ce mouvement de pensée c'est l'appel du *Wie* originaire. La constitution est l'effort pour échapper à [la] sphère des régions juxtaposées, des essences, mais elle pose un terme-chose de ces essences, mais [elle est] tournée vers elles, et ne se donne aucune ontologie de ce terme considéré en lui-même. Faire une théorie fonctionnelle de la conscience originaire constituante n'est pas encore résoudre le problème de l'être.*

*[en marge de tout ce paragraphe:] Essences transcendantes (= monisme, non dépassé par [le] point de vue de la constitution).

Ms A 8-5-5919

La problématique de l'essence, de l'intuition de l'essence du vécu fausse complètement [le] problème du *Wie* originaire – gravité du problème de la méthode, de la conception de la phénoménologie comme science eidétique. La considération de l'essence ramène à l'intuitionnisme (eidétique), *i.e.* au monisme ontologique.

Ms A 8-5-5920/5922

L'analyse du statut phénoménologique du vécu [...] a été faite pour préparer la détermination du vécu et de ses structures eidétiques tel qu'il s'offre à la réflexion phénoménologique – la transcendence de ce statut était élaborée et préparée dans une transcendence originelle, dans la saisie du vécu, et le phénomène du *Wie* originaire était d'ores et déjà manqué. [...] *L'élaboration du statut phénoménologique du vécu est en fait soumise chez Husserl à une préoccupation méthodologique, détermination, prescription qui trouve dans la réduction son accomplissement.* → falsification, oubli du *Wie* originaire; intuitionnisme, eidétisme, point de vue réflexif.

Sans doute [la] réduction ≠ [l']intuition eidétique, [de la] réflexion [d'un] point de vue naturel, mais [elle] a en commun avec [elles] la transcendence [...] .

L'être *absolu* du vécu mis en lumière par élaboration du statut du vécu se retrouve comme par hasard être le même être absolu que saisit la réflexion phénoménologique... Mais la manière dont [le] vécu est présent à [la] réflexion phénoménologique pourrait-elle être la même que celle conformément à laquelle la vie originaire est présente à elle-même? *Non*... Oubli [du] *Wie* originaire → problème non originaire.

Voilà pourquoi la phénoménologie, au point où l'a menée Husserl, nous apparaît aujourd'hui comme un problème non pas inachevé – mais non *originaire*.

La saisie du vécu dans la vie préfigure d'une façon étrange, et pour tout dire inadmissible, la saisie de ce même vécu dans la réflexion phénoménologique... Ainsi ce que Husserl dit pour opposer [la] saisie du vécu à celle de l'être transcendant vaut tout autant pour opposer à cette dernière la saisie du vécu dans la réflexion phénoménologique → caractère non originaire de l'opposition perception adéquate / perception inadéquate, perception immanente / perception transcendante.*

* [en marge des deux dernières phrases:] TB.

Ms A 8-5-5924/5925

La phénoménologie n'est pas originaire en tant qu'intuitionnisme eidétique opérant dans la sphère [de la] réduction: c'est en fait un certain contenu qui confère sa certitude, son caractère absolu à la méthode dont il use; seulement ce contenu qui fonde et confirme la méthode, on le prend comme tel, sans se poser aucune question à son sujet. Or ce n'est pourtant pas un contenu absolu, *i.e.* ces caractères qui fondent la phénoménologie sont fondés, fondés dans quelque chose de plus originaire qui ne paraît dans cette sphère où se meut [la] méthode phénoménologique que sous [la] forme de ces caractères fondateurs, et qui est le *Wie* originaire; une problématique plus radicale doit se diriger sur ces caractères, chercher leur origine et remonter au *Wie*. Cf. ces caractères: qu'est-ce qui fait l'appartenance de tous les vécus à un même flux, l'ego qu'ils révèlent, qu'est-ce qui fait que ce flux s'individualise dans les vécus de toute espèce qui s'y écoulent?*

*[en marge:] Développer: magnifique critique de la méthode phénoménologique (critique qui la légitime cependant).

Ms A 8-5-5934/5936

Il faut montrer [...] pourquoi le vécu non réfléchi garde son essence, reste en un sens le même quoique modifié, en passant dans la réflexion. Justement, *problème de cette modification*. [...] Cela n'est possible que parce que cette modification, avant d'être saisie intuitivement et eidétiquement, fixée par [la] science, est une *modification immanente et réelle de la vie immanente*; ainsi lorsque je cesse de vivre mon acte et me le représente, cette modification n'est pas un passage de mon acte dans le transcendant, une aliénation ontologique, mais une modification immanente de [celui-ci] et c'est sur cette expérience non intuitive que repose le savoir intuitif, eidétisé, réduit, de ce phénomène. Donc ce n'est pas primitivement la réflexion – ni l'intuition – qui m'instruit là-dessus, car la réflexion intuitionne un contenu qui est emprunté à l'expérience interne transcendantale, au sens du *Wie* originaire, contenu qui est le passage, originellement vécu, avant d'être réfléchi – et fournissant sa matière à ce passage réfléchi – non de l'immanent au transcendant, mais de l'immanent à l'immanent; et ce passage, s'il n'était vécu avant originellement dans le *Wie*, ne saurait être intuitionné, car alors l'intuition ne correspondrait à rien de tel et l'essence eidétique de ce passage ne correspondrait non plus à aucun phénomène réel.

Le problème général de la méthode phénoménologique, dans sa possibilité en tant que méthode transcendante appliquée à [une] sphère [d']immanence radicale, trouve un début de solution dans le fait que le vécu peut perdre sa nature originaire sans que l'aperception de l'essence de ce vécu perde sa clarté: si le vécu singulier devient obscur, c'est qu'il est originellement autre chose, son obscurité est liée à son évanouissement dans la sphère transcendante, et la méthode phénoménologique eidétique doit être possible *malgré cela*: ne pas nier sa possibilité, mais reconnaître celle-ci, c'est la reconnaître comme un paradoxe, comme un «en dépit de», c'est reconnaître que *le vivre réel concret originaire n'est pas transcendant*, ni réfléchi, ni perçu originellement. Dans ce dernier cas en effet, on ne comprendrait pas pourquoi son actualisation sous le regard thématique de la réflexion le rendrait «obscur».

Cette actualisation devrait seulement le renforcer et le préciser comme l'attention me fait *mieux percevoir* un objet. Ce qui reste lorsque le vivant s'est évanoui dans la transcendance, c'est son squelette eidétique, son essence.

Ms A 8-5-5962

Cogito

La phénoménologie est bien plus qu'une méthode. Sa conception de la subjectivité ne lui permet pas seulement d'appuyer ses descriptions sur l'évidence apodictique du cogito, elle constitue et fonde, plus profondément, une affirmation catégorique concernant l'être métaphysique de l'homme (sa non-mondanité).

Ce n'est pas une méthode ou plutôt c'est une non-méthode qui implique le « spiritualisme » – non pas consistant en êtres imaginaires, inventés pour satisfaire l'homme – mais précisément celui dont les thèses ne sont rien d'autre que la lecture de la réalité humaine telle qu'elle nous est livrée sans erreur ni écart d'aucune sorte par la conscience elle-même, *i.e.* telle qu'elle se livre elle-même dans le cogito.